Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

1 | 1996
Numéro I

Les goths parmi les neuf peuples au V^e siècle

Renée Goulard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1892>

DOI : 10.4000/lapurdum.1892

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1996

Pagination : 157-169

ISBN : 2-84127-106-4

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Renée Goulard, « Les goths parmi les neuf peuples au V^e siècle », *Lapurdum* [En ligne], 1 | 1996, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.1892>

Goulard R. | IKER

LES GOTHES PARMI LES NEUF PEUPLES AU V^e SIÈCLE

Lorsque s'ouvre le V^e siècle, en 406, un raid barbare traverse la Gaule du Nord-Est au Sud-Ouest et se poursuit bien au-delà des Pyrénées. La province des Neuf Peuples, née depuis plus d'un siècle, se trouvait sur cette trajectoire et fut sérieusement touchée⁽¹⁾. Douze cités y constituent en fait les cadres de l'administration romaine, groupées autour de la métropole d'Eauze, mais neuf d'entre elles seulement, héritières des anciens peuples *Aquitani* et unies dans une même *stirps*, servent de référence à la province tout entière⁽²⁾. Ses habitants ont, depuis longtemps, trouvé dans le christianisme catholique un renforcement de leur identité⁽³⁾. Ils sont appelés "*provinciales*" dans les textes du V^e siècle qui donnent toujours le point de vue de Rome, ont adopté la langue et l'administration romaines et l'*ordo* de la province n'a rien à envier aux plus illustres des Romains. Malgré tout, le passé n'a pas été oublié, ni la longue lutte contre César. Les traditions ancestrales vigoureuses de ces peuples fortement attachés à leur sol sont toujours vivantes et, depuis le IV^e siècle, la bagaude soulève périodiquement la région contre les autorités romaines. Au début du V^e siècle, un facteur nouveau intervient. L'invasion des Suèves, Vandales et Alains saccage le pays tandis que les Saxons pillent son littoral, s'avancent de plus en plus loin, car l'organisation du "*Tractus Armoricanus*" ne s'étend pas au sud de la Gironde et l'aire de surveillance de la cohorte d'intervention spécialisée installée à *Lapurdum* ne peut couvrir l'ensemble des côtes novempopulaniennes. L'invasion déchaîne la bagaude qui reprend avec plus de force car Rome a déçu. Tout est à craindre dans cette province détruite⁽⁴⁾.

1 - Les Goths, nouveaux maîtres de la province

C'est pourquoi, avec l'accord de l'assemblée des notables tenue en Arles au printemps 418, Rome décida d'installer en cette terre le redoutable peuple en armes des Goths. Les *Vesi* des Goths sont une aristocratie guerrière différenciée du peuple ostrogoth depuis la fin du III^e siècle⁽⁵⁾. Ils se nomment eux-mêmes "Goths", sans plus, et certains se savent *Vesi*. Le terme de "Wisigoth", mauvaise formule uniquement littéraire, n'a été créé de toutes pièces qu'au VI^e siècle par Cassiodore⁽⁶⁾. Sidoine Apollinaire qui vécut parmi eux au V^e siècle les appelle indifféremment *Vesi*, *Gothi*, voire *Getae* et *Scythi* lorsqu'il se veut précieux et savant⁽⁷⁾. Le peuple des Goths dans sa longue marche de la Baltique

à la Mer Noire puis, par le Danube, jusqu'à l'Occident européen, est en quête d'une terre, d'une patrie. Il a vécu au contact de différents peuples orientaux et germaniques et ses rangs se sont ouverts à des hommes venus d'autres horizons. Les guerriers goths ont infligé en 378 une cuisante défaite à l'empereur byzantin Valens, semé l'effroi dans Rome que pilla leur roi Alaric au mois d'août 410. Après une conduite des plus audacieuses en Espagne, leur réputation n'est plus à faire. Dès 412, par un raid dans la vallée de la Garonne, ils ont suggéré à l'empereur Honorius qui tient à les éloigner de la Méditerranée, une possible implantation en Gaule. Le *foedus* de 418, destiné à calmer leur colère, les installe le long de la Garonne et du littoral atlantique. Les voilà bientôt parmi les Neuf Peuples⁽⁸⁾. Le peuple maudit de l'Histoire de France se présente alors selon la plume de "Romains" qui ne souffrent les Goths qu'à regret et en tracent un portrait incomplet.

Ils sont vêtus de cuir, portent de hautes bottes de poulain, un manteau qui se relève sur les côtés, laissant voir leurs genoux nus. Barbus et chevelus ou non, selon les époques, ils parlent leur langue gothique, chantent accompagnés de la cithare leurs légendes héroïques (Athanaric), suivent un rituel religieux qui les différencie des Neuf Peuples car ils sont attachés à l'arianisme, doctrine condamnée depuis le début du IV^e siècle. Eux et leurs femmes, que Jordanès (VI^e siècle) n'hésitera pas à appeler "Amazones" et dont les cris assourdissent les poètes raffinés qui se veulent "romains", ne vivent que pour la guerre. Le trait dominant de leur caractère est la très redoutée "colère gothique" qui peut parfois faire place à l'émotion qui rosit leurs visages clairs, selon Sidoine Apollinaire. Leur société, du *reit* au buccellaire et au saïon n'est organisée qu'en fonction de la guerre et le soin qu'ils prennent de leurs armes étonne les "provinciaux" qui se sont déchargés sur eux de l'honneur des combats. Lorsqu'ils servaient dans les *auxilia palatina* des armées romaines d'Orient, ils portaient de flamboyants écus. Leurs rois héréditaires, les Balthes (*i.e.* audacieux), se transmettent l'épée nommée *Tervinc* confiée aux ancêtres par quelque dieu de la guerre au temps de leur paganisme, mythe qui valut au roi Euric le surnom de "Mars gothique de la Garonne". Ils sont indifférents aux plaisirs des banquets romains, les *villae* luxueuses leur paraissent surtout campagnardes et ils ignorent les joies de l'agriculture. Leur dotation selon le principe de l'hospitalité leur a fourni les deux tiers des terres et le tiers de la main-d'œuvre, ce qui suggère que bien des labours devinrent pâtures voire friches. Mais la chasse au faucon et à l'arc, le dressage des chevaux, l'étude des astres, étoiles, constellations du ciel les occupent tandis que leurs femmes savent utiliser les secrets de la magie. Un goût qui ne quittera plus le sud de la Gaule⁽⁹⁾.

Ces Goths allaient-ils faire cesser les désordres et se plier eux-mêmes aux ordres de Rome ? Les historiens les ont généralement perçus comme assurant la transmission de la romanité au Moyen âge, encor qu'aujourd'hui ce rôle soit de plus en plus attribué aux Francs. L'histoire de la *sors gothica* devenue royaume est longue d'un siècle chez les Neuf Peuples et il est tout à fait évident que les règnes des

différents rois goths ne se ressemblent pas. Le peuple goth (une *gentry* et ses dépendants vassaliques ou saisonniers) est un groupe uni autour du roi, attaché à une identité qui, après son séjour novempopulanien, sera toujours vivante dans le royaume d'Espagne. Sa puissance est totale dans la mesure où Rome ne contrôle plus ses rois, leur remet la défense et la protection des "provinciaux". L'armée gothique chez les Neuf Peuples a ses chefs, son organisation qui ne dépend que du roi. Dès avant la chute de Rome (476), le roi Euric (466-484) était tout-puissant non seulement dans la part attribuée à son père en 418 mais dans un territoire qui couvrait les deux tiers des Gaules.

Voici donc, au sud de la Garonne, les Goths entourés de "provinciaux" que les textes latins disent "romains" mais qui sont simplement les Neuf Peuples. L'ordo qui tenait toujours en main de vaines magistratures romaines leur fit bon accueil et aussi l'ensemble des populations où la bagaude se calma puisque, dès l'instant de leur arrivée, il n'y eut plus d'invasions tant ils assumèrent bien leur rôle. On a beaucoup dit qu'ils n'ont pas laissé de traces repérables au sol en dehors de la Septimanie plus longtemps occupée. La province des Neuf Peuples constitue semble-t-il une autre exception. Il faut commencer par le plus petit vestige.

2 - Les traces archéologiques des Goths parmi les Neuf Peuples.

L'objet considéré à ce jour comme l'indice de leur présence est le peigne en os décoré, hérité de la civilisation de Cernjahov, celle des Goths avant leur arrivée en Gaule. Sept d'entre eux ont été découverts en un relativement étroit périmètre autour de Condom (Gers) dans des domaines antiques situés le long de la Baïse et de l'Osse. Trouvés dans les cours des habitations, dans les canalisations des thermes, ces objets de prestige ont été perdus par leurs possesseurs, le plus souvent des femmes. Les peignes du Condomois sont bien découpés, de forme harmonieuse, et leur sobre décor réparti agréablement de simples ocelles sur leurs sommets arrondis. On pouvait aussi bien les placer dans une bourse suspendue à la taille que les utiliser pour retenir les cheveux à côté de longues épingles perlées d'argent, et les perdre facilement. Datés avec précision de la première moitié du V^e siècle pour leur apparition en Gaule, héritiers directs des peignes goths de la culture de Cernjahov, ils sont les incontestables témoins d'une présence gothe bien attestée par ailleurs ⁽¹⁰⁾.

Une culture matérielle, un mode de parure et d'habillement propres aux Goths se sont maintenus en Gaule comme en Espagne, ce qui témoigne de la survie de leur identité au milieu des Neuf Peuples. Ils n'ont rien oublié de leurs caractéristiques de groupe et, jusque dans les phalères des mors de leurs chevaux, on retrouve la marque de leur art, de leurs goûts mûris dans leurs étapes orientales ⁽¹¹⁾. Des éléments de parures nombreux, grandes fibules taillées dans l'argent bruni et

portées haut sur le torse des femmes, petites fibules aviformes ou circulaires de métal cloisonné entre les grenats, plaques et décors de ceinture, colliers, pendeloques et bracelets offrent un large éventail de formes et de décors souvent assez proches de l'art des autres "germans", mais pourtant caractéristiques. Les armes sont mal connues, la hache, plus étroite que celle des Francs selon les archéologues, la lourde épée, le casque, la cuirasse et le bouclier sont attestés mais non le scramasax que le javelot des Neuf Peuples, dûment copié, a sans doute déjà su remplacer. Les *Vesi* combattent à cheval, les saïons manient l'arc.

Le Goth garde sur sa personne la marque de son identité et il semble l'avoir également imprimée à ses habitats. Le groupe important des mosaïques novempopulariennes du V^e siècle qui, certes, ne sont pas toutes imputables aux Goths, a enregistré en certains lieux une nouvelle manière qui semble bien être la leur⁽¹²⁾. À côté des éléments habituels de l'école dite d'Aquitaine, on perçoit cette nouvelle manière dans des éléments précis de décors géométriques qui se retrouvent sur certaines céramiques dites "dérivées sigillées paléochrétiennes" produites dans les régions occupées par des groupes germaniques⁽¹³⁾. Quelques détails comme la feuille d'acanthé devenue ici très pointue dans le thème de plus en plus fréquent de l'arbre de vie, cher aux Goths, se répandent avec insistance tandis que les ateliers – d'Aire semble-t-il – taillent d'inégales tesselles dans les ophites, marbres, calcaires, tous issus des Pyrénées, dans des terres cuites ou pâtes de verre, et que les mortiers des lits de support des mosaïques sont de moins en moins différenciés⁽¹⁴⁾. Montmaurin (H.-G.), Jurançon, Lescar, Lalouquette (P.-A.), Augreilh (Landes), Séviac (Gers) et d'autres *villae* utilisent en compositions assez étendues le motif du carré et de la croix dont l'effet esthétique n'est dû qu'à l'abondance, à l'impression générale de mouvement. Les croix, présentes en bien d'autres régions sont traitées de façon originale, croix "tournantes" que l'on peut classer en trois catégories. La plus classique, attestée en Scandinavie au I^{er} siècle, est la croix formée de quatre "gamma", tournant à droite ou à gauche indifféremment, inscrite dans un carré à Sorde, Augreilh (Landes), Montmaurin-La Hillère (H.-G.), Auriebat (H.-P.). La croix "basque", sa réplique souple, parfois très enroulée, dont le tracé est quelquefois double, tournant de l'un ou l'autre côté, est plus souvent inscrite dans un cercle que dans un carré et orne les sols de Montmaurin (H.-G.), Auriebat (H.-P.), Bielle (P.-A.). Enfin à Taron (P.-A.), le symbole solaire se déploie en une flambée de mèches tournoyantes. Le plus étrange décor des sols de mosaïque en cette région et à cette époque est constitué par le dessin d'un motif architectural venu d'Orient, connu des seuls Vandales et des Goths, utilisé tantôt de façon isolée dans les angles des pièces, tantôt en soutiens répétés de portiques : c'est une colonne prenant parfois des allures de palmier. Ce trompe-l'œil hiératique et maladroit n'est que d'un médiocre effet décoratif (Augreilh) même lorsqu'il propose la restitution d'arcatures d'apparence "visigothique" comme à Taron (P.-A.). Les décors architecturaux des temps et lieux gothiques font, comme l'ar-

chitecture elle-même, une place importante aux portiques, aux absides, surtout aux absides opposées comme l'on peut le voir dans les résidences urbaines des rois goths.

À chacune des extrémités de la Garonne, les rois goths tinrent leur cour, comme le firent leurs voisins burgondes à Genève ou à Lyon. Les sites proches de l'eau ont leur préférence. Il n'y a pas une capitale unique mais, selon les besoins et les temps, une résidence préférée qui n'exclut jamais les autres. La "palladienne" Toulouse a reçu la cour du "Mars gothique de la Garonne" et c'est là que Thorismond est venu chercher confirmation de sa royauté après la mort de son père Théodoric au *Campus Mauriacus* en 451. Gardée par de grosses garnisons, protégée par de bonnes murailles, Toulouse était une place forte dont les prisons retenaient fermement les prisonniers capturés en Espagne comme en Gaule, et où les évêques métropolitains de Tours condamnés à l'exil étaient placés sous haute surveillance. La Daurade, centre de culte arien, était couverte d'or, éclairée de "vitraux" de verre églomisé irradiant la lumière à travers l'or et l'émeraude. Le palais s'élevait plus au nord-ouest, architecture ample à double abside, et sans doute réceptacle du fabuleux trésor rassemblé en Orient et à Rome en 410. Palais et basilique étaient proches l'un de l'autre, et hors du cœur antique de la cité, selon l'habitude des Goths⁽¹⁶⁾. Bordeaux, elle aussi enfermée dans de gros murs qui devaient tenir bon quelques siècles encore, reçut la cour royale et bien évidemment son contingent de prélats nicéens astreints à résidence surveillée : Césaire d'Arles profita de son séjour forcé en cité bordelaise pour inciter la population à la résistance contre le prince arien et soutenir sa parole par des actes d'éclat⁽¹⁷⁾. Chez les Neuf Peuples, la résidence des Goths fut installée à Aire-sur-l'Adour.

La résidence royale gothique chez les Neuf Peuples : Aire-sur-l'Adour.

Des textes indiquent, sans aucun doute possible, la qualité de centre de gouvernement qui distingua la cité d'Aire. C'est là que Séronat reçut les ordres du roi Euric lui enjoignant de réduire les résistances arvernes en 469. C'est là que le dernier roi goth de Gaule promulga le recueil de droit romain appelé "Bréviaire d'Alaric" selon un document daté du 2 février 506. Que pouvait donc représenter cette cité des Neuf Peuples pendant les règnes successifs des deux derniers rois visigoths, c'est-à-dire pendant près d'une cinquantaine d'années ?

La métropole administrative romaine, également métropole religieuse de la province, était Eauze. Une voie romaine la reliait à Aire, à une heure de cheval, mais cette proximité nicéenne ne gêna pas l'activité des rois ariens qui firent en sorte que le siège métropolitain d'Eauze reste longuement vacant au temps d'Euric. Le choix d'Aire comme résidence gothique tient à l'excellence de sa situation. À l'abri de la rivière de l'Adour, la ville domine toute la province et surveille les

vallées pyrénéennes et notamment la Soule et le pays de Cize qui furent largement occupés⁽¹⁷⁾. La vallée de l'Adour, de part et d'autre d'Aire, est organisée en zone fortifiée. À Lapurdum, le gros château muni de troupes régionales prend, au temps des Goths défenseurs des rivages, un sens nouveau pour verrouiller le fleuve du côté de l'Océan. L'extrémité orientale de la vallée est tenue par le non moins imposant château de Turba tandis que la partie médiane est confiée aux guerriers du Palestriion⁽¹⁸⁾. L'Adour devint ainsi le fleuve "sacré" des Goths qui lui donnèrent le nom d'Alphée, puisque aussi bien il baignait le Palestriion, autre Olympie...⁽¹⁹⁾

La résidence d'Aire, d'autre part, offrait l'avantage de relations faciles avec l'Espagne par la voie romaine et le col du Somport, seul passage des Pyrénées centrales praticable toute l'année, ce qui était important en cette fin de V^e siècle humide et fraîche. Toulouse n'avait pas de semblables avantages. Or le passage vers l'Espagne était devenu une nécessité au moment où la politique des rois goths se faisait de plus en plus présente au sud des Pyrénées⁽²⁰⁾.

Devant cette conjonction de facteurs positifs, les rois n'hésitèrent pas à faire résidence en Aire. La tradition locale situe "le palais d'Alaric", juste au-dessus du fleuve, sur le flanc de la colline où s'étend la ville haute appelée le Mas d'Aire. Des pierres provenant de ses ruines sont mentionnées dans les travaux monumentaux de la ville au XVII^e siècle. Non loin de l'emplacement présumé du château se trouve une église possédant des vestiges antiques. Les conditions matérielles, bien frêlement établies et qu'il conviendrait de soutenir par une enquête dans le sol, semblent réunies pour désigner le Mas comme siège d'une résidence royale gothique : palais et église sont proches l'un de l'autre comme le veut l'habitude des rois qui suivent leur liturgie dès l'aube avant tout acte de gouvernement et, ensemble, ces édifices sont extérieurs au cœur de la cité⁽²¹⁾. L'église du Mas reçut, après la période gothique, la relique de la sainte gothe d'Aire, Quitterie, ce qui va dans le même sens.

L'activité dont Aire fut le témoin toucha plusieurs domaines mais on ne retiendra ici que les plus connus. C'est d'abord, incontestablement, son rôle d'épicentre de la persécution contre les Chrétiens nicéens au temps d'Euric. Goth de langue, d'histoire, de culture, de foi et d'aspirations, Euric voulut tout ignorer des "Provinciaux" envers lesquels ils n'eut que méfiance, et des Romains qu'il couvrit de son mépris. Il alla trop loin pour que l'on ne soupçonne pas dans son attitude un réflexe défensif. L'arianisme, théorie du prêtre Arius d'Alexandrie, condamnée au concile de Nicée de 325 et qui niait la nature divine du Christ sur terre, avait été adopté par les Goths au temps de leur splendeur, et il faisait partie de l'identité gothique. La foi arienne devint la pierre de touche de la puissance des Goths et les sépara des Neuf Peuples qui étaient nicéens. L'isolement dans lequel s'enferma la puissance gothique se révéla un moyen de moins en moins efficace de gouvernement des populations. Il y eut peut-être, chez quelques ambitieux, des cas de compromission avec l'arianisme des puissants, mais dans

l'ensemble l'intransigeance d'Euric s'accompagna de l'effet contraire de celui qu'il escomptait et l'on assista à un renouveau de la foi populaire. Euric décapita l'Église de la province en laissant le siège métropolitain d'Eauze vacant, ainsi que les sièges où une franche opposition pouvait se manifester comme Auch, Comminges, Lectoure, cités de l'est novempopulanien plus mal quadrillé par les Goths que l'ouest. Ailleurs, il ne toléra que des prélats "assoupis". Peine perdue. L'hagiographie locale, avec Sever et Justin de Bigorre, Clair de Lectoure, Girons et Valère de Comminges, voit s'élever partout des martyrs que la population honore d'un culte fervent : arbres toujours verts (Comminges), fleurs vivant au rythme de la prière et non au rythme des saisons (Bigorre), sarcophages de prêtres sortant des pavés de l'église (Aire), car la terre des Neuf Peuples fait cause commune avec les catholiques⁽²²⁾. La manière dure d'Euric fut un échec. Alaric II changea de méthode et chercha à noyer les différences entre dogmes nicéen et arien, mais l'épiscopat veillait et n'accepta pas l'amalgame. Les Goths ne surent pas convertir. Bien pire, certains membres de l'entourage royal furent attirés par le catholicisme.

Les légendes qui les font connaître, toutes centrées sur les régions de l'Adour, demandent une étude critique qui ne permet de leur attribuer qu'une trame historique fort mince mais suffisante. Les *Vies* de Quitterie et de Sever sont à cet égard tout à fait comparables, par la présence dans l'une et l'autre des mêmes dérapages pieux, des cacographies identiques pour un roi Adrien qui n'est autre que le roi arien, etc. On peut alors reconnaître le "Scythe" Sever, médecin guérisseur du roi arien qui ne l'en fait pas moins périr à Palestion car il est catholique, et aussi Quitterie, *virgo sapiens*, fille d'un comte goth de grand renom, apparentée à Viteric, prince du lignage amale qui vécut à la cour des Visigoths et occupa d'importantes charges tant en Gaule qu'en Espagne. Comme elle, sa "sœur" (dans le Christ) Dode, (Dhoda, Dhuoda, Tota, tant en Gaule qu'en Espagne) elle aussi porteuse d'un nom appartenant au capital onomastique de la famille amale, Theodahada (Theodahad est un amale proche d'Euric) devint une sainte familière aux habitants des contreforts pyrénéens⁽²³⁾. C'est à Aire que le martyre le plus impressionnant eut lieu, celui de Quitterie, parce qu'il s'agissait d'une princesse gothe réfractaire à un mariage dans sa caste, renégate de la foi de sa famille et qu'elle déclencha la colère d'Euric qui atteignit un paroxysme. Cette frêle personne portait atteinte à la suprématie des Goths. Son martyre jugé exemplaire eut Aire pour théâtre, et c'est là que sa dépouille fut pieusement déposée après la fin de la domination gothe, tout près de l'ancien palais et dans l'église des ariens rendue au culte catholique après le concile mérovingien d'Orléans de 511. Symbole de la victoire sur l'hérésie, l'église du Mas d'Aire où était désormais honorée Quitterie devint plus tard le Saint-Denis des princes de Gascogne, tandis que Sever, au milieu des guerriers du Palestion devenu le Montlane de Saint-Sever, servait d'enseigne aux combats pour la foi et, en 982, aidait de sa puissance tutélaire à mettre les Normands hors de cette terre devenue Gascogne....

C'est encore la nécessité de combattre l'influence grandissante des "Provinciaux" qui entraîna Euric à promulguer un édit qui, certes, s'adresse en latin à tous ses administrés mais qui n'en est pas moins un recensement des coutumes et donc des droits des Goths, admis dès le temps de son père. On ne sait où ce code fut rédigé mais Aire est incontestablement la résidence d'où Euric ordonna de maintenir et d'alourdir la gothisation. C'est encore là que son fils Alaric II mettra en œuvre une grande consultation juridique : Aire avait donc tout l'appareil nécessaire à une telle entreprise. De ce code parvenu à notre temps en lambeaux, on sait peu de choses, suffisamment cependant pour en comprendre le sens général qui est celui de la plus grande méfiance des Goths à l'égard des empiétements des "Romains" sur les terres des lots gothiques, activité que confirme la correspondance de Sidoine Apollinaire dont tous les amis cherchent à retrouver les parties de leurs anciens domaines remises aux Goths au moment du partage d'hospitalité. En même temps, le code contient l'affirmation du maintien de certaines coutumes gothes sur lesquelles il faudrait s'étendre longuement car elles sont le reflet de la société dominante qui marqua peut-être la société tout court⁽²⁴⁾.

Aire fut encore, avant le 2 février 506, le lieu d'élaboration du Bréviaire (*Schedula*) d'Alaric, sorte de *pactus* permettant aux populations de droit romain de faire usage de ce droit déjà pléthorique, désormais trié et clarifié et mis en harmonie avec le droit goth qui lui avait d'ailleurs fait quelques emprunts. Aire fait alors incontestablement figure de capitale pour l'ensemble du royaume goth de Gaule. Une importante réunion de prêtres et de nobles laïcs, fort comparable aux "conciles" gouvernementaux bien connus pour la période suivante chez les Visigoths d'Espagne, est convoquée en Aire. Des Novempopulaniens choisis, et leurs évêques, ont été invités à approuver la confection d'un ouvrage que l' "homme respectable", le juriste Aignan a souscrit. On possède deux versions de la préface du bréviaire. L'une est adressée au "*spectabilis vir*" (homme respectable) Timothée, comte de Toulouse et il lui est demandé de faire appliquer ce code dans l'étendue de sa juridiction (*forum*). L'autre est destinée au comte d'Aire, Goïaric, dans le même dessein. L'exemplaire envoyé à Timothée fait cependant apparaître, dans son adresse à ce comte, une notion intéressante qui touche la hiérarchie comtale. Goïaric est désigné comme "*vir illuster*" (homme illustre), ce qui le place au-dessus du "*spectabilis vir*" qu'est Timothée selon leur contemporain Sidoine Apollinaire⁽²⁵⁾. D'autre part, le rôle et la place de Goïaric sont précisés dans l'acte d'autorité du seigneur roi Alaric qui préside à l'élaboration du texte et à sa diffusion "*regnante domino Alarico rege, ordinante viro illustri Goïarico comite*"⁽²⁶⁾. Goïaric est non seulement comte de la cité-résidence des rois goths à Aire, mais il ordonne, de là, dans tout le royaume au nom du roi et tient dans les archives du palais d'Aire l'exemplaire "*princeps*" du Bréviaire royal. Il est assuré que la place d'Aire est plus importante que celle de Toulouse à la fin des temps goths de Gaule, selon ce texte essentiel. Aire fut alors, non seulement la résidence des Goths chez les Neuf Peuples, mais la

résidence principale d'où partent les ordres de gouvernement pour tout le royaume goth.

Enquête à poursuivre et texte à compléter, ces quelques remarques sur la vie des Goths parmi les Neuf Peuples soulignent les difficultés rencontrées par ces guerriers en apparence victorieux et forts, peut-être plus fragiles dans leur installation qu'il n'avait pu paraître. Plus attachés à leur identité qu'ils surent préserver qu'à la survie de Rome, ils témoignent de la précarité d'un tel système de gouvernement auquel il est facile d'opposer le regard de Clovis devant les Catholiques qu'il écoute et dont il partage bientôt la foi. L'identité gothique enregistra, elle aussi, de légères modifications, mais conserva ses caractères fondamentaux. Le très goth Euric, époux de la burgonde arienne Ragnahilde, demeure le symbole de l'orgueil et de la colère gothiques. Ragnahilde partagea avec lui un certain mépris du nom romain : c'est ainsi qu'elle aima, selon Sidoine Apollinaire, le chatoiement d'un vase d'argent que lui offrit le "romain" Evodius en hommage de joyeux avènement en 466, mais qu'elle dédaigna, comme le prévoyait son auteur, la dédicace latine qui l'accompagnait, indigne d'une reine des Goths, attitude que l'auteur mit sur le compte de l'inculture des maîtres d'un Athénée qui lui demeurait à l'évidence étranger⁽²⁷⁾.

Renée GOULARD

Université Paris IV - Sorbonne

NOTES

1. Orens d'Auch, *Commonitorium*, ed. C.A. Rapisarda, Catane, 1958.
2. Renée Mussot-Goulard, *Histoire de la Gascogne*, Paris, 1996.
3. Renée Mussot-Goulard, *Le Baptême qui a fait la France*, Paris, 1996.
4. P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, 1964.
5. H. Wolfram, *Histoire des Goths*, Paris 1990. Jordanès, *Histoire des Goths*, trad. O. Devillers, Paris, 1995. Sur le royaume goth de Gaule A.M. Jimenez Garnica, *Orígenes y desarrollo del reino visigodo de Tolosa (418-507)*, Valladolid, 1983.
6. Cassiodore, *Variae*, ed. Th. Mommsen, M.G.H. AA., t. XII, Hanovre 1894. Cassiodore crée le terme pour établir un parallèle avec les Ostrogoths qu'il sert et notamment Théodoric, de la dynastie des Amales.
7. Sidoine Apollinaire, *Poèmes et Lettres*, ed. A. Loyen, 3 vol., Paris, 1960-1970.
8. "Vita Orientii", ed. Acta Sanctorum, mai, t.1, Paris, 1680, p. 62-63.
9. Les divers éléments du portrait proviennent des œuvres de Sidoine Apollinaire, Jordanès (ed. cit.) et de l'*Hervarar Saga*, ed. G. Turville-Peter, Londres, 1956.
10. M. Kazanski, *Les Goths du I^{er} au VII^e siècle*, Paris, 1991. L'auteur pose une question qui ne manque pas d'intérêt sur la lecture des traces archéologiques des Goths, aux pages 89-95.
11. Ch. Boube-Piccot, "Une phalère de mors à décor animalier du musée de Lectoure (Gers)", *Pallas, Mélanges offerts à Monsieur Michel Labrousse*, Toulouse, 1986, pp. 385-392.
12. C. Balmelle, "Les mosaïques d'Aquitaine", *Gallia X^e supplément IV*, 1 et 2, Paris, 1980, 1987.
13. J. et Y. Rigoir et J.-F. Meffre, "Les dérivées sigillées paléochrétiennes du groupe atlantique", *Gallia*, t. 31, 1973, p. 207-363. J. et Y. Rigoir, "Les dérivées sigillées paléochrétiennes dans la moitié sud de la France", *Actes du Congrès de Reims de la Société Française d'Études sur les Céramiques Antiques*, 1985, p. 49-56.
14. C. Balmelle, *op. cit.* Dans l'introduction à chacun des répertoires présentés l'auteur analyse l'art des céramistes et indique Aire comme le centre de fabrication pendant cette période (IV-2) p. 15.
15. A. Bonnery, "La cathédrale des Ariens et la fin de l'arianisme à Narbonne", *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne*, Rouen, 1991, p. 155-160. Enquête archéologique à Toulouse de R. de Filippo, *Gallia*, 1994, p. 180-207 et *L'Archéologue*, n° 22, 1996, p. 28.
16. *Vita Cesarii*, ed. B. Krusch, M.G.H. SS R.M., t. 3, p. 457-501.
17. J.-B. Orpustan, *Toponymie basque*, Bordeaux 1991, p. 166.
18. *Notitia Dignitatum Imperii* ed. O. Seeck, Berlin, 1876, p. 216 (Lapurdum) et *Laterculus Polemii Silvii*, ed. idem, p. 272 (Turba).
19. Dom P.D. Du Buisson, *Historia Monasterii Sancti Severi*, 2 vol., 1681, p. 150. "ab Alpheano qui modo vulgo vocatur Aturis" d'après une copie du XVI^e siècle d'une charte du X^e.
20. En dehors des événements militaires bien connus, quelques faits concrets soulignent la présence gothe en Espagne, par exemple l'inscription placée en 483 sur la pile d'un pont refait par ordre d'Euric près de Mérida "Nunc tempore potentis Getarum Eruigi regis quo deditas sibi precepit excoli terras... Era DXXI." ed. J. Vives *Inscriptiones christianas de la Espana romana y visigoda*, Barcelone, 1942, n° 363.

21. Implantation au Mas d'Aire à l'ouest de la cité.

22. Grégoire de Tours, *Liber de gloria beatorum martyrum*, ed. P. Migne, *Patrologie Latine*, t. LXXI, cap. XLIX, L, LI, LII, puis CVIII et CIX.

23. *Vita Sancti Severi*, ed. *Acta Sanctorum*, Novembre, t. 1, p. 211 et A.D. Landes, H. 14 f. 23 à 43 (rouge). Troisième Vie du IX^e siècle. *Vie de Sainte Quitterie*, B.N. Paris Ms. Estiennot 12771 f. 173 et sq. *Vie de Sainte Dode*, B.M. Auch, Ms Daignan du Sendat vol. 76, p. 134-144.

24. Code d'Euric, ed. K. Zeumer, M.G.H. *Legum Sectio I, Leges Visigothorum*, 1902, p. 3-32.

25. Sidoine Apollinaire, *Epistula* VII, 9, ed. cit. t. III p. 58. Dans son discours aux citoyens de Bourges, l'auteur déclare que Simplicius, *spectabilis*, est moins important qu'Eucharius et Pannychius, *inlustres*. Et A. Loyen, Introduction au t. III, p. XXV.

26. "Auctoritas Alarici regis", *Lex Romana Wisigothorum*, ed. G. Haenel, 1849.

27. Sidoine Apollinaire, Ep. IV, 8, ed. cit. t. II, p. 130 : "Namque in foro tali sive Athenaeo, plus charta vestra quam nostra scriptura laudabitur". Sidoine avait composé les vers de la dédicace du vase ciselé offert par son ami. Le mépris de Ragnahilde pour la langue des Romains ne peut être compris par lui que comme de l'inculture.

Les rois Goths en Gaule

Aire, résidence des Goths chez les Neuf Peuples

R.G.